

## LES CONSÉQUENCES SOCIALES ET MORALES DU VIEILLISSEMENT DE LA POPULATION

Alfred Sauvy

*Professeur émérite, Institut National D'études Démographiques, Paris, France*

*Abstract* — The aging of population is barely known to any except demographers. The material consequences are imperfectly examined. As far as moral and social consequences are concerned, the field is still very fertile. Historical examples underline the formidable consequences of the phenomenon. The main characteristic of aging is that it has an anesthetic effect on the populations it affects.

*Résumé* — Le vieillissement de la population n'est guère connu que par les démographes; déjà les conséquences matérielles sont imparfaitement étudiées; quant aux conséquences morales et sociales c'est encore un champ presque vierge, mais fécond. Des exemples historiques soulignent les redoutables conséquences du phénomène car ils vont tous dans le même sens. Le caractère principal du vieillissement est qu'il exerce sur les populations qu'il atteint un effet anesthésiant. Il convient de lutter contre le refus instinctif de la question et, au contraire de l'étudier avec la plus grande attention, dans un esprit rigoureusement scientifique.

*Key Words* — **aging of population, social and moral consequences.**

Le vieillissement des populations occidentales est aujourd'hui une certitude; divers calculs ont permis de le mesurer et de le prévoir. Les conséquences matérielles de cette évolution n'ont déjà été étudiées que superficiellement. Mais les conséquences sociales et morales font un champ d'études presque vierge. Que peut-on attendre d'une telle évolution? Nous allons d'abord présenter quelques exemples historiques et en tirer des enseignements.

### *La Grèce*

A la période d'essor démographique marquée par un essaimage en Méditerranée a succédé une période de stabilité, puis de déclin. La baisse de la natalité a été dénoncée dans des termes sans équivoque, par des auteurs aussi différents que Ménandre Strabon et Polybe.

Elle a été la cause unique du vieillissement car la mortalité des personnes âgées est restée la même.

La natalité a du commencer à baisser pendant le siècle de Périclès. La décadence culturelle et politique a suivi inexorablement le vieillissement jusqu'à la chute finale.

### *Rome*

Nous avons ici un test précis: Pour qu'Auguste ait décidé d'adopter des lois natalistes aussi novatrices et onéreuses que la loi Poppea, il fallait que la baisse de la natalité eût déjà une certaine ampleur. Cette baisse est donc antérieure à l'Empire et plus encore à la diffusion du christianisme, lequel a pu ajouter ses effets. Les lois d'Auguste n'ayant pas

*\*An invited Paper*

Alfred Sauvy

été efficaces Trajan a créé les Alimenta, sorte d'allocations familiales. Lorsque les Barbares se sont présentés aux frontières, il a été possible de trouver des terres à leur offrir mais non des soldats à leur opposer. Ici encore nous trouvons le même ordre: baisse de natalité, vieillissement, décadence.

Laissons de côté la question de Venise, pleinement probante, pour observer un épisode un peu différent, mais non moins significatif.

#### *La décadence de l'Espagne*

Après la conquête de l'Amérique, les circonstances paraissaient dans ce pays très favorables à une augmentation du niveau de vie: afflux des richesses dans la métropole et diminution du surpeuplement traditionnel des campagnes. L'agriculture pouvait se concentrer sur les terres les plus riches.

Ce fut au contraire, le signe de la décadence: l'émigration a porté surtout sur les hommes jeunes (d'où vieillissement) et a ainsi contribué à réduire la natalité d'où encore vieillissement. D'autre part, la facilité a été débilite. L'Espagne a perdu, a-t-il été dit, "en échangeant ses hommes contre des métaux".

#### *La France au XIXe siècle*

La baisse de la natalité y a commencé vers 1760. De ce fait le nombre de sexagénaires pour 100 personnes, est passé de 7, 1 en 1780 à 9, 1 en 1810, 9, 7 en 1850 et 12, 7 en 1900. Dans les autres pays d'Europe le vieillissement démographique n'a commencé qu'en 1875 ou même plus tard.

Nous avons donc là champ d'expérience exceptionnel, puisque, pendant un siècle, les conditions de laboratoire (isolement du facteur que l'on veut étudier) ont été à peu près réalisées: les divers pays d'Europe occidentale ont connu à peu près la même évolution, scientifique, technique, sanitaire etc, mais sur un point particulier celui qui précisément nous intéresse, la population, la différence a été forte.

De cette différence démographique, on pouvait attendre une évolution économique plus favorable en France. En effet:

1. *l'élevage d'un homme* (nourriture, vêtement etc) représentait plus de 3 années de travail. La population française a donc réalisé un gain important sur les hommes "supplémentaires: qu'elle n'a pas eus, comme les autres pays à élever.
2. à ce gain s'ajoutait *celui des investissements nécessaires* au travail de ces hommes supplémentaires et à leur vie (logement, bâtiments publics etc). Il fallait un travail supplémentaire pour simplement assurer aux nouveaux venus les mêmes conditions qu'aux autres.
3. *l'épargne* devait être plus abondante puisque les familles avaient moins d'enfants. L'économiste J. B. Say avait d'ailleurs bien recommandé "Faites des épargnes, plutôt que des enfants".
4. la France a bénéficié d'un *excédent d'immigration*, c'est-à-dire d'hommes tout faits, qu'elle n'a pas eu à élever. Au contraire, les Anglais, Allemands, Suédois, etc. ont vu une émigration notable, c'est-à-dire ont élevé des hommes qui, une fois adultes, sont partis sans donner à la nation la production attendue.

Selon les modèles actuels, les Français auraient dû avoir, à la veille de la guerre de 1914, un niveau de vie au moins double de celui des autres pays occidentaux. En particulier, ils auraient dû être mieux portants, mieux instruits, mieux logés.

Rien de tout cela n'a été constaté.

Dans l'agriculture par exemple, l'avantage théorique de la France était manifeste:

grâce au progrès technique, les Français pouvaient en effet, abandonner les terres les plus pauvres et ainsi, à technique égale bénéficier de rendements supérieurs aux autres, tant par hectare que par personne.

Voici les augmentations de rendement de 1880 à 1910 en France et en Allemagne.

	France	Allemagne
Blé	+ 21 %	+ 63 %
Orge	+ 26 %	+ 55 %
Avoine	+ 19 %	+ 71 %
Pommes de terre	+ 25 %	+ 75 %

Pour le bétail, résultats dans le même sens.

Prenons maintenant le logement: selon les modèles courants et les raisonnements les plus simples, une population stationnaire doit être mieux logée qu'une population croissante, puisqu'elle n'a pas à faire un effort supplémentaire pour les nouveaux venus.

Les résultats ont été à l'opposé: le logement en France laissait encore plus à désirer que dans les autres populations européennes à population croissante.

Le démenti total infligé aux lois économiques s'explique par un facteur qui n'entre bien dans aucun modèle, *le facteur humain*. La France vieillie était tournée vers le passé, alors que les autres pays poussés par leur jeunesse, misaient sur l'avenir. Voici quelques faits parmi d'autres:

Dès 1842, A. Mimeral, fondateur de la Confédération du patronat français, formule un programme qui se résume ainsi:

- l'industrie française ne doit pas normalement se préoccuper de l'exportation;
- il faut fermer nos frontières à toutes les marchandises étrangères;
- il faut limiter les investissements: l'Etat, au besoin doit intervenir pour le faire.

Du reste, alors que les pays voisins misaient résolument sur l'industrie, les Français avaient peur du progrès.

Attachés au passé, ils entendaient même "revenir à la terre". La loi de 1892 a consacré cette préférence. Voici comment s'est exprimé son auteur Jules Méline, dans son ouvrage "Le retour à la terre et la surproduction industrielle".

"L'industrie paraît arrivée à son apogée. Pour échapper au chômage industriel une seule solution, le retour à la terre . . . Sans doute, la tâche est difficile et le retour à la terre ne se fera pas en un jour. On ne remonte pas d'un coup un courant qui emporte tout, depuis plus d'un demi-siècle".

Il est difficile d'être plus clair et plus rétrograde. Ce Jules Méline a été président du Conseil et, pendant 5 ans, ministre de l'agriculture. Il représente donc bien l'esprit français de ce temps.

A l'intérieur même de l'agriculture, les solutions de progrès étaient repoussées par le Parlement, notamment l'enseignement agricole, qui prenait son essor dans les autres pays.

Nous trouvons là l'explication de l'évolution en apparence paradoxale, des rendements agricoles par hectare et par personne, en France et en Allemagne.

Voici d'autres aspects:

*La marine*: la France vieillie s'est repliée sur elle-même. En outre, la législation (avec son couronnement en 1893) a favorisé la marine à voile, pendant que les autres pays misaient sur la vapeur.

Alfred Sauvy

*La culture de la garance*: vers la même époque, pour obtenir la couleur rouge nécessaire aux pantalons des fantassins, la France a subventionné la culture de la garance; pendant ce temps, la *Badische Anilin* construisait ses usines de matières colorantes...

*L'épargne*: relativement abondante, l'épargne, n'a pas été employée à des investissements productifs. Ici encore, s'est fait sentir l'influence du vieillissement. Moins le Français avait d'enfants plus il avait peur de risquer son avoir. Ne voulant pas d'enfants les Français avaient perdu l'esprit de création. Eloignés de l'état de pionnier, ils avaient une mentalité de rentiers.

Pour en terminer avec cet épisode, nous voyons un autre démenti donné, celui-là, à la doctrine syndicale selon laquelle les salariés devaient bénéficier des avantages de la rareté. Les salariés français n'ont pas été plus élevés que ceux des autres pays.

#### *La Wallonie et la Flandre*

Ayant vécu sous le même régime avec les mêmes lois, ces deux parties de la Belgique fournissent un bon terrain d'expérience. La Wallonie a été longtemps la plus développée et sa natalité a baissé la première. On pouvait penser que la croissance plus modérée de la population, les charges moins élevées en école, logements, hôpitaux etc., permettraient un développement industriel encore plus accentué. C'est le contraire qui a été observé: le vieillissement de la population a été plus rapide qu'en Flandre et a exercé ses effets.

#### *La Bretagne et la Gascogne*

C'est un exemple remarquable illustré par l'agronome Chombard de Lauwe. Partons du début du XIX<sup>e</sup> siècle: La Gascogne, à faible natalité et à terres riches devait, selon les lois de la logique économique, progresser plus que la Bretagne. La sélection des meilleures terres devait y permettre de meilleurs rendements par hectare et par homme. Une fois de plus, la logique a été démentie: la population gasconne âgée en est restée à de vieilles méthodes et n'a pas fourni l'effort nécessaire. Les résultats ont été à l'opposé des prévisions "logiques" et des lois économiques apparentes.

La production moyenne tant par hectare que par homme en Bretagne a été égale ou supérieure à celle du riche pays périgourdin. Et pendant la pénurie alimentaire de la seconde guerre, c'est encore la Bretagne très peuplée qui a ravitaillé en partie Paris.

#### *Vue d'ensemble*

Chacun de ces événements historiques doit être étudié plus profondément; jusqu'ici les historiens ont très peu abordé les questions de population et la plupart ignorent même le phénomène du vieillissement démographique. Ils en sont, en outre, écartés par l'attitude générale dont nous parlons plus loin. Mais d'ores et déjà, la convergence de ces divers cas constitue une base sérieuse. Abordons maintenant notre époque.

#### *Le vieillissement des populations occidentales*

L'accroissement de la proportion des vieux a commencé dans les divers pays en dehors de la France, depuis un siècle; il est donc assez ancien pour exercer ses effets; en outre, il y a entre les pays occidentaux, des liens étroits, qui favorisent une tendance commune.

Le vieillissement d'une population peut agir de diverses façons sur la mentalité générale:

1. Même si chaque catégorie d'âge, jeunes, adultes, vieux, conserve sa mentalité

antérieure, l'ensemble change, du seul fait du changement des proportions. Si l'on admet, par exemple, que le vieux a plus d'expérience et moins d'audace que le jeune, qu'il est plus porté à la sécurité qu'à l'aventure, on peut annoncer un changement de l'ensemble et même calculer son ampleur, dans le cas où telle ou telle qualité se prête à la mesure.

2. Il peut se faire aussi que, du fait du vieillissement, les qualités se modifient à tous âges. Ce second changement est bien plus difficile à prévoir que le premier mais on conçoit bien qu'il peut avoir plus de portée que l'autre.

3. Les poids des générations âgées peut l'emporter: devenus plus nombreux, les vieux pèsent davantage par leurs charges sociales, par la propriété des biens, par leur prépondérance dans les postes élevés, par leur poids électoral etc. Sans intention collective de leur part, ils tendent à soumettre les jeunes. Il est possible que ceux-ci se révoltent ouvertement, secouant le joug des vieux mais ils peuvent aussi se résigner passivement, enveloppés dans un réseau implacable.

#### *La révolte des jeunes*

Dans la société traditionnelle, les couches sociales étaient juxtaposées, sous forme de familles: les trois générations vivaient ensemble et la forte mortalité permettait à des jeunes d'accéder assez vite aux responsabilités et à la propriété.

Aujourd'hui trois couches horizontales sont superposées: en bas, les jeunes sentent au-dessus d'eux le poids des deux générations, celles des parents et des grands parents. Et ces deux générations possèdent tout; les fortunes, les ateliers, les champs, les droits, les bons logements, les relations, les pouvoirs. On n'hérite plus aujourd'hui à 25 ans, mais à plus de 50.

Au cours des vingt dernières années, sans avoir nécessairement une connaissance précise de l'évolution économique et sociale, ni bien entendu, du vieillissement, les jeunes se sont révoltés contre l'ordre établi, particulièrement en France, en mai 1968. Ils ont finalement été battus et la diminution continue de leur nombre, d'année en année, joue contre eux.

#### *Influence des variations de la population totale*

Il convient d'ailleurs d'examiner si le vieillissement démographique s'accompagne d'une croissance ou d'un recul de la population. Les deux éventualités sont possibles. Jusqu'ici dans les populations contemporaines, le vieillissement a coïncidé avec la croissance de l'ensemble de la population, mais déjà dans deux pays la population a commencé à diminuer. Si la chute de la natalité se maintient, la diminution s'étendra aux autres pays.

Les effets doivent alors être plus sensibles, en raison de l'effet de contraction. Un calcul élémentaire montre, d'ailleurs, que contrairement aux apparences et à l'opinion générale, les jeunes ont plus de chances d'ascension sociale et d'accès aux postes supérieurs dans une population stable croissante que dans une population stationnaire.

#### *Le Laxisme*

La société occidentale souffre d'une série de dégradations, particulièrement dans les dix dernières années, allant de la monnaie à la drogue, en passant par le gaspillage, le chômage, la criminalité, le manque de dignité à l'échelle internationale, etc.

Selon les esprits avancés, les lois ayant été créées par la bourgeoisie, dans un but d'oppression sociale, les manquements à cet ordre doivent être considérés comme une évolution inévitable. Seulement, comme aucun effort de construire un nouvel ensemble

cohérent, adapté à notre temps, ne se manifeste, nous devons attribuer cette atonie à un manque de jeunesse et aussi à un *vieillessement de la jeunesse*; car la baisse de la vitalité se manifeste autant, si non plus, dans les générations jeunes.

Allons plus loin, en recourant à une comparaison physiologique: le relâchement des tissus sociaux, la sclérose de nos organes, la dégénérescence de nombreuses institutions, le cancer de la violence doivent être rattachées à la cause fondamentale, la sénescence délétère et *anesthésiante*. Il faut insister sur ce dernier caractère.

### *Une autoanalgésie*

Il est facile de constater, tant dans l'ensemble de la population que dans des milieux scientifiques une tendance naturelle à repousser l'idée même d'un vieillissement moral, difficile, à admettre et destructrice du confort d'esprit.

Le vieillissement démographique a d'ailleurs la propriété redoutable de créer sa propre analgésie, une sorte de non conscience. L'attitude d'indifférence est-elle, chez l'individu, volontaire? Nous ne le pensons pas, mais laissons aux psychologues le soin d'approfondir la question. Toujours est-il que les plus perspicaces, les plus pénétrants passent à côté du phénomène. Dans l'opinion générale, le phénomène n'est pas connu. Ceux qui en ont une certaine idée l'attribuent à l'allongement de la vie, préjugé indéracinable, en dépit des démentis prodigués.

L'oubli ou l'omission du vieillissement de la population, ce refus inconscient spontané, alors qu'il s'agit d'une évolution fondamentale et profonde, ne s'explique que par cette autoanesthésie, cet engourdissement.

Nous terminerons cette trop brève étude par une brève considération sur l'évolution du monde, amorcée il y a 30 ans.

### *Evolution dans le monde*

Il est d'usage courant de diviser les pays en riches et pauvres. Bien que cette distinction soit loin de correspondre parfaitement à la réalité, elle fournit une approche commode. Si nous laissons de côté les pays socialistes d'Europe et les pays pétroliers riches peu développés, nous nous trouvons, en effet, devant deux blocs assez homogènes. Si importants que soient les facteurs richesse et développement technique, ils cèdent encore le pas devant le facteur démographique. La différence ici est considérable et va en s'accroissant. Alors que les pays occidentaux ont déjà 18% de sexagénaires et tendent à avoir autant de vieux que de jeunes (25% pour les deux), les autres pays n'ont guère plus de 4 ou 5% de sexagénaires et ont en revanche 50% de moins de 20 ans. Sans doute le vieillissement touchera-t-il tôt ou tard toutes les populations. Mais, en attendant la différence va tenir une place croissante, encore que peu apparente dans les relations internationales. Il est difficile d'annoncer quelle forme prendra cette vaste confrontation, sans précédent dans l'Histoire et dont les données numériques sont déjà prévues avec une certaine précision. Nous laissons à chacun le soin de juger, mais nous pensons qu'examiner la question de l'ordre économique mondial, sans faire intervenir, non seulement le nombre, mais la vitalité et la jeunesse, peut conduire aux pires déboires. Sans pouvoir formuler scientifiquement une prévision positive, il est possible d'établir avec une certaine rigueur, un pronostic négatif.

*Nous ne verrons pas coexister indéfiniment un bloc d'hommes, de plus en plus riches et de plus en plus vieux au milieu d'une multitude d'hommes toujours aussi pauvres, de plus en plus nombreux et ayant la force de la jeunesse.*

*En conclusion*

Ce court aperçu d'une grande question est évidemment bien sommaire. Il faut souhaiter que de nombreux chercheurs, notamment parmi les jeunes, s'attachent à elle, en prenant la précaution initiale de *s'ouvrir* délibérément, de façon à éviter cette attitude spontanée de refus que nous constatons partout. La connaissance scientifique ne reste-elle d'ailleurs pas le seul moyen d'orienter utilement notre action?

*Received July, 1979*